

Théâtre des absences

«Nachlass» confronte aux traces de personnes anticipant leur décès. Troublant.

Bertrand Tappolet

Créé en 2016 par Stefan Kaegi et Dominic Huber du collectif Rimini Protokoll, *Nachlass-Pièces sans personnes* nous plonge dans un univers intime, à la frontière entre le théâtre documentaire, l'art visuel et la performance. Dans huit chambres de mémoires, des personnes ayant anticipé leur propre disparition laissent derrière elles des témoignages sensibles et singuliers, donnant au public un rôle de dépositaire de ces récits posthumes. Chaque espace performatif, conçu en collaboration avec les protagonistes, est une invitation à explorer leur vision de la mort, héritages et traces. Ici, pas de drame théâtral classique: les absents parlent à travers leurs objets, voix et choix scénographiques. Cette réalisation déambulatoire nous ouvre à une réflexion sur ce que signifie *laisser quelque chose derrière soi*.

Pour Stefan Kaegi, il s'agit d'un lieu mémoriel, expérimentiel et de transmission. Il va «*au-delà d'une simple pierre tombale ou d'une nécrologie sur réseaux sociaux. Ainsi le fait de pouvoir dialoguer avec un couple qui fut encore témoin du nazisme, découvrant après la chute du III^e Reich la réalité des camps de concentration. Notre discussion préparatoire a notamment porté sur les dangers liés au populisme parvenu au pouvoir*», explique l'artiste. Les récits sont variés, touchants, dérangeants parfois. Une nonagénaire horlogère partage ses souvenirs photographiques, écho à la réflexion sur la photographie comme manière d'affronter la mort. Au cœur d'un théâtre miniature, le rideau scénique révèle un pull posé sur un tabouret de piano. La voix féminine avoue un goût pour la scène avant de se résoudre au secrétariat. Elle a choisi la mort volontaire assistée en Suisse. Stefan Kaegi ne la rencontrera qu'une poignée de jours avant son ultime voyage. Un Base Jumper capture son envol grâce à une caméra GoPro, nous laissant un souvenir mitigé tant son égoïsme règne tandis que nous sommes confrontés à son matériel. Cet ingénieur «*cherche le risque et vit littéralement de cette adrénaline*». Une ambassadrice, elle, souhaite transformer son héritage en une fondation pour artistes. Nous vivons une ère où la mort quotidienne est souvent niée ou transformée par l'IA qui peut collecter les informations numériques des personnes décédées pour en simuler la présence sous la forme d'un agent conversationnel (*deadbot*) à



«Nachlass». Face aux souvenirs d'une vie.

SAMUEL RUBIO

disposition des proches endeuillés. *Nachlass* offre une alternative: un espace de sobriété et de réflexion, où la mémoire se transmet de manière tangible et humaine. Sans artifice. «*Le spectacle s'est imaginé en collaboration avec les personnes de leur vivant, les aidant à mieux penser et articuler leur disparition, sa mémoire et son oubli. Elles ont validé tous les contenus. Une IA n'aurait pas été capable de produire ces données, étant insensible au consentement.*»

Dispositif immersif

Dans un espace laboratoire d'un blanc immaculé évoquant 2001, *l'Odyssée de l'espace* signé Stanley Kubrick, le neuroscientifique britannique Richard Frackowiak nous interroge sur l'instant de la mort. La fin, est-ce le décès médicalement acté ou le moment voyant la conscience échouer dans la démence? «*Voici des questions métaphysiques et philosophiques insolubles.*» Par groupes, l'on pénètre dans une chambre d'hôtel en plein Far West que l'on croirait sortie d'un film de Wim Wenders. Elle est la réplique exacte de celle qu'a connue Alexandre Bergerioux, pêcheur à la mouche. «*Il s'agit d'une capsule temporelle dédiée à sa fille alors enfant*». Ce graphiste genevois retraité décédé en 2020 ne voulait pas laisser le seul souvenir d'un corps détruit par la maladie. Celal Tayip, un senior stambouliote installé à Zurich décrit le déroulement du rituel funéraire musulman. Il anticipe chaque étape que suivra son corps, des préparatifs jusqu'à l'inhumation. Dès lors, le public devient lui-même acteur d'une rencontre entre présence et absence. Chaque espace se transforme en un seuil vers l'invisible, où la parole des disparus dialogue avec les vivants. Ces récits ne sont ni effacés, ni dramatisés: ils célèbrent la vie dans ce qu'elle a de plus éphémère et universel, tout en interrogeant les enjeux de notre époque, de l'éthique du suicide assisté à la transmission culturelle et émotionnelle. La réalisation en devient un *memento mori*, un rappel de notre finitude. ■

Nachlass, Théâtre de Vidy. Jusqu'au 12 décembre.